Écrire l'histoire

Histoire, Littérature, Esthétique

3 | 2009

Le détail (1)

Présentation

Nathalie Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/980>

DOI : 10.4000/elh.980

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 123-124

ISBN : 978-2-35698-008-3

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Nathalie Richard, « Présentation », *Écrire l'histoire* [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 01 juin 2012, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/980> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.980>

Tous droits réservés

Présentation

L'HISTOIRE S'ÉCRIT AUSSI par l'intermédiaire des cartes. « Histoire de cartes » contribue à remplir l'une des exigences de notre revue : manifester la diversité des supports, des formes et des codes de l'expression historique.

Les historiens travaillent souvent avec des cartes ; elles font partie des instruments de compréhension et d'interprétation dont ils se dotent. Elles leur servent parfois de sources (les cartes anciennes du littoral témoignent par exemple des modifications de son tracé) ; ils en construisent aussi en projetant sur l'espace géographique des séries de faits (archéologiques, toponymiques, économiques, démographiques...).

Les cartes ont bien sûr une histoire. Chaque époque élabore son type de cartes. Non seulement parce que les techniques qui servent à les produire évoluent (que l'on songe aux apports des vues aériennes et de l'informatique), mais aussi parce que chaque période conçoit les cartes correspondant à ses besoins dominants et aux rapports qu'impliquent ceux-

ci avec le territoire. L'espace à représenter n'est pas toujours le même, contrairement à ce que l'illusion de l'exactitude topographique pourrait laisser croire. La cartographie actuelle remet ainsi en cause la primauté de l'espace euclidien pour figurer le monde. Si la restitution exacte des surfaces correspondait bien à l'âge de la découverte de la Terre, aux nécessités du voyage (dans ses modalités traditionnelles), à des sociétés dominées par le monde rural, elle échoue à rendre l'espace complexe, les espaces complexes devrait-on dire, des sociétés actuelles. Les cartogrammes ¹, ces anamorphoses prenant en compte les réseaux, les flux, les densités, réussissent à rendre visible ce que la cartographie traditionnelle ne sait représenter. Les cartes classiques auraient peut-être même masqué certains phénomènes, suggèrent Patrick Poncet et Karine Hurel dans un numéro récent de la revue La GéoGraphie ². La représentation des villes dans l'espace euclidien a minoré pendant longtemps leur poids dans l'espace social, et masqué l'urbanisation progressive de la

1. Le site <www.worldmapper.org> offre de nombreux exemples de cartogrammes.

2. Patrick Poncet, Karine Hurel, « Le monde comme vous ne l'avez jamais vu », *La GéoGraphie*, n° 1529 (n° 2 nouvelle formule), *Cartes. Le voyage immobile*, printemps 2008, p. 42-47.

France avec son cortège de transformations capitales. « Les cartes sont ainsi le miroir de notre monde, mais aussi de nos arrière-pensées »³, concluent les deux chercheurs. La carte tendrait dans ce cas à occulter l'histoire.

Les deux articles que l'on va lire soulignent les liens étroits de l'histoire et de la géographie. En rappelant la gemellité de ces deux disciplines, Lucile Haguet met en lumière une parenté, intéressante non seulement pour l'histoire des idées mais aussi pour celle des formes esthétiques, celle de la carte et du récit : aux ^{XVI} et ^{XVII} siècles, la carte résume et visualise la chronologie d'un itinéraire et, inversement, appelle son développement textuel en tableau. Quant à l'article d'Agnès Graceffa, s'il montre précisément l'articulation entre recherches historiques, archéologiques et philologiques, et représentation spatiale, il contribue aussi à prouver l'historicité de l'usage des cartes. La géographie historique mise au point par Auguste Longnon entre 1870 et 1910 prend sens dans le cadre des conflits européens de cette époque.

« Histoire de cartes », conçu indépendamment du dossier « Détails », n'est pourtant pas sans écho avec ce thème principal. Dans la lecture d'une carte, « l'œil ne cesse de se focaliser successivement sur un point précis puis sur un élément graphique plus grand »⁴. La micro-histoire emprunte d'ailleurs à la cartographie la métaphore des échelles différentes pour caractériser son type d'approche et poser la question de l'ajointement (possible ou impossible) des histoires particulières et des visions plus générales. On verra ici que Bodin, au ^{XVI} siècle, établissait une homologie entre la localisation d'un pays dans le monde et celle d'une période dans l'histoire universelle, aussi nécessaires l'une que l'autre à ses yeux pour la juste compréhension des faits. La géographie historique de Longnon, elle, exploite le détail toponymique comme une trace porteuse du sens historique le plus crucial pour ses contemporains, celui de la légitimité du territoire national.

3. *Ibid.*, p. 47.

4. Patrick Poncet, « La carte dit-elle le monde ? », *ibid.*, p. 8.